



« Ô toi, vieil ami,
compagnon des bons et des mauvais jours,
dit un matin Babar à Cornelius,
écoute la nouvelle qui fait ma joie:
Céleste, ma femme,
vient de m'annoncer que nous aurons bientôt
un enfant.

Prends sur ce tabouret
ce chapeau neuf que je te donne,
emporte aussi le message
que je viens d'écrire à mon peuple,
et va le lire
à tous les habitants de Célesterville. »

ISBN 978-2-211-06637-2
Première édition dans la collection *lutin poche*: mai 1980
© 1939, Librairie Hachette, Paris
Loi numéro 49 956 du 16 juillet 1949 sur les publications
destinées à la jeunesse: mai 1980
Dépôt légal: mars 2017
Imprimé en France par Aubin Imprimeur à Poitiers



Après avoir félicité et remercié Babar,
Cornélius va mettre son costume de cérémonie,
et, devant la grille du palais royal,
il fait battre du tambour.

Puis, lentement, il déroule le message de son roi,
et, ayant mis ses lunettes, le lit à haute voix.
Accourus en grand nombre, les éléphants
écoutent respectueusement.

B

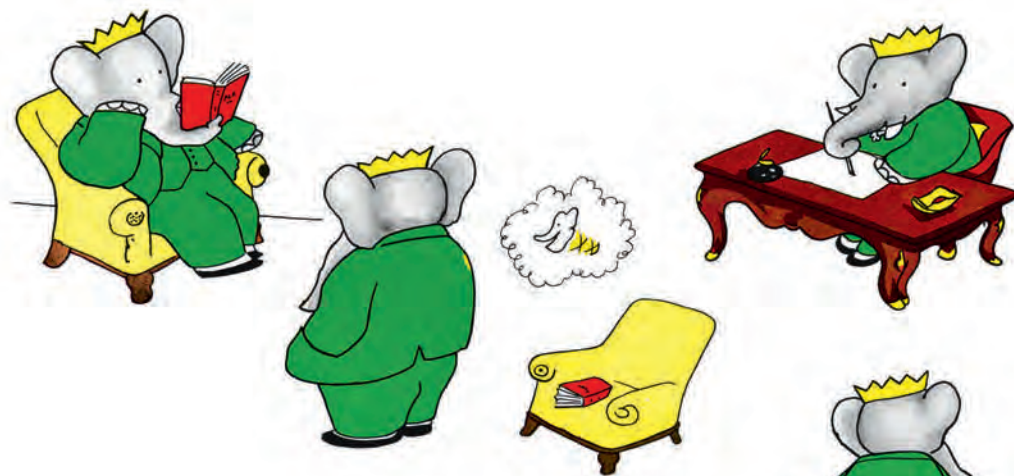
Chers et fidèles sujets,

Ne vous effrayez pas quand vous entendrez un coup de canon. Ce ne sera pas signe que la guerre recommence. Cela voudra dire simplement : Dans le Palais Royal un petit bébé est né, l'enfant de votre Roi et de votre Reine. Vous serez avertis ainsi tous en même temps de cet heureux événement.

Vive la future mère,
Votre Reine Céleste!

Babar

Voici, reproduit avec exactitude,
le message de Babar, lu par Cornélius:

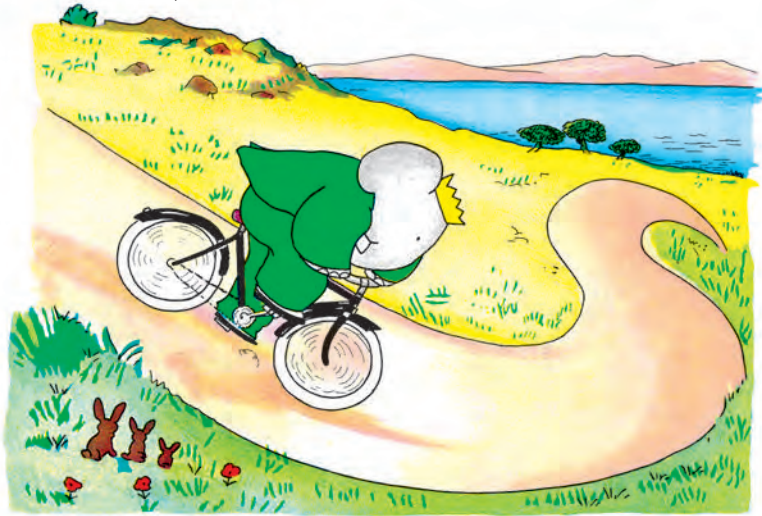


Maintenant Babar essaie de lire,
mais sa pensée est ailleurs.
Il essaie d'écrire,
mais sa pensée est ailleurs.
Il pense à sa femme
et au petit bébé qui va naître.
Sera-t-il beau et fort?
Que c'est long d'attendre
ce que l'on désire!





Céleste lui conseille de faire une promenade à bicyclette pour se changer les idées. Babar y consent. Après avoir roulé quelques kilomètres, il trouve un coin agréable, s'arrête, et s'asseyant dans l'herbe, regarde le panorama, Célesteville, le fort Saint-Jean. « C'est de là, se dit-il, que partira le coup de canon. »



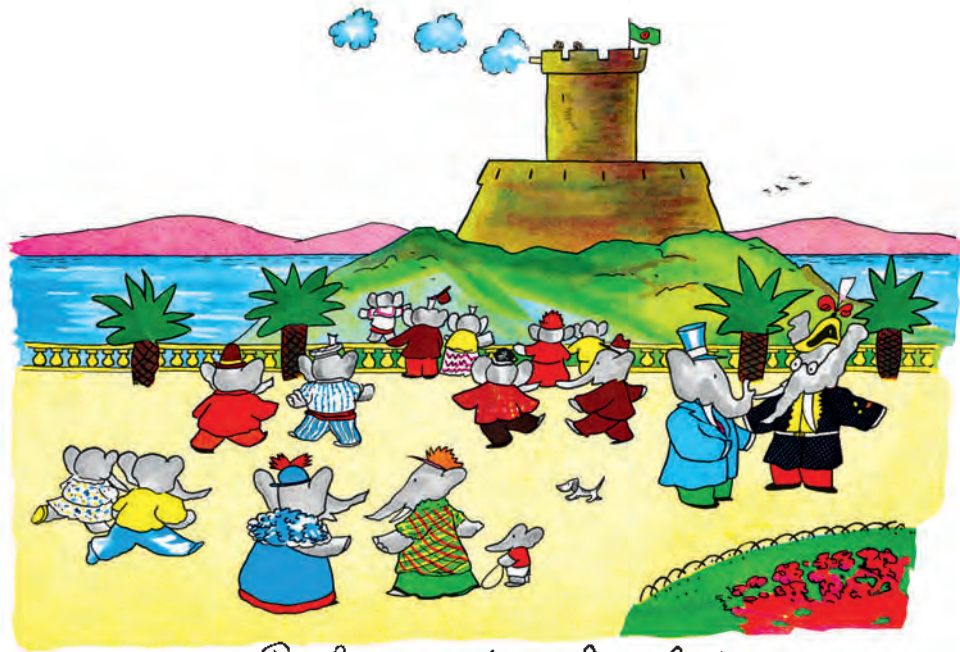
Juste à ce moment :
Boum!

Babar entend le coup de canon.
« Ça y est, pense-t-il.
Quel malheur, j'ai manqué l'arrivée ! »
Et, aussitôt, il enfourche sa bicyclette
et, à toute vitesse, il retourne
chez lui.



Là-haut, sur la tour,
le capitaine de l'artillerie de la garde du roi
surveille lui-même l'exécution
des ordres qu'il vient de recevoir
par téléphone.
Il vient de faire tirer un premier coup à blanc,
il fait tirer un second coup,
puis un troisième.

Sur la terrasse-promenade, les éléphants commencent à se rassembler et discutent.
Le roi Babar n'avait parlé que d'un coup de canon.
Pourquoi les artilleurs ont-ils tiré trois coups?
Cornélius lui-même n'y comprend rien.



Babar arrive chez lui, tout essoufflé de sa course rapide. Lui aussi a entendu les trois coups. Il monte quatre à quatre l'escalier, il pénètre dans la chambre de Céleste; joyeux, il embrasse tendrement sa femme qui lui sourit



et lui montre trois petits enfants éléphants.
Tout s'explique: un coup de canon par enfant, trois enfants=trois coups. Mais quelle surprise, alors qu'on attendait un bébé,

d'en voir arriver trois à la fois! La vieille dame en tient un, la nurse les deux autres. Arthur et Zéphir sont très excités. Babar leur a permis d'aller voir les nouveau-nés. Doucement ils s'approchent. «Oh! ce qu'il est petit!» dit Zéphir. «Et gentil!» ajoute Arthur en admirant le bébé couché dans le berceau.



Céleste n'avait qu'un berceau, alors la nurse en a vite fait un autre d'un panier, d'une serviette et d'un parapluie. C'est rustique, mais les bébés sont au chaud et à l'abri.